

27
a-
lé

“Personne ne pourra SE DÉFAIRE du Pacte d'excellence”

 Rencontre avec Bernard Hubien, président de l'Union francophone des associations de parents de l'enseignement catholique/

Quel regard portez-vous sur le Pacte d'excellence ?

“La démarche de mettre tous les acteurs concernés par l'enseignement autour de la table est tout à fait exceptionnelle. Tout le monde est d'accord pour dire que le système scolaire doit changer. Beaucoup trop d'élèves sont en échec : 17 % des élèves sortent des études sans certification, c'est énorme ! Les élèves n'en peuvent plus et les enseignants non plus. Il me semble essentiel de trouver une école où chacun retrouverait le désir et le plaisir d'enseigner et d'apprendre, et ça passe par une refonte fondamentale de l'enseignement.”

Vous n'avez pas peur que le Pacte passe à la trappe après les élections ?

“Aucun politique ne pourra jamais faire fi de ces quatre années de travail ! Les acteurs ont consacré un nombre d'heure colossal à ce Pacte. Personne ne veut que ça capote. Pour les enfants, pour les jeunes, pour tout le monde, il est essentiel que l'école change !”

Vous vous montrez critique vis-à-vis du projet de modification de la formation des enseignants.

“La réforme de la formation initiale des enseignants voulue par Jean-Claude Marcourt nous inquiète énormément. Pour nous,

le contenu n'est pas du tout adapté aux difficultés concrètes rencontrées par les enseignants, sans parler des problèmes de budgétisation...”

Que manque-t-il dans cette formation, selon vous ?

“Il manque des outils pour permettre aux enseignants d'appréhender les difficultés d'apprentissage de leurs élèves. Et je ne parle pas que des troubles d'apprentissage mais de toutes les difficultés qui peuvent se poser aux élèves. Le Pacte d'excellence prévoit deux heures d'accompagnement personnalisé par semaine mais pour ça, il faut que les enseignants soient correctement formés. Sinon,

ils vont se contenter de répéter ce qu'ils ont fait, de la même manière mais en plus court ! La plupart des professeurs sont issus des classes moyennes, ils ne connaissent pas forcément les réalités vécues par leurs élèves. Je me souviens d'une maman dont la fille voulait arrêter d'aller à l'école à la suite d'un cours sur l'alimentation. Son institutrice lui a dit que si sa maman l'aimait vraiment, elle lui donnerait cinq fruits et légumes par jour. Le problème c'est que cette maman était seule pour élever sa fille et se trouvait dans une situation très précaire et n'avait pas les moyens de lui acheter des fruits tous les jours. La petite s'est donc retrouvée écartelée par ce discours très inconfortable. 48 % des professeurs qui enseignent à Bruxelles ne sont pas bruxellois. Ils ne connaissent pas les quartiers des écoles dans lesquelles ils enseignent. Pour compenser ce manque de connaissances, ça demande des capacités d'analyse sociologique des populations et ce n'est pas prévu dans la formation initiale.”

Maïli Bernaerts